



Les bombardements à Gaza ont décimé des familles palestiniennes entières

Description

AP (Associated Press) a recolté les témoignages et documents d'une soixantaine d'entre elles, qui ont perdu des douzaines de personnes et parfois plus.

Par Sarah El Deeb, le 17 juin 2024



Cette compilation de photos fournies par Youssef Salem montre les membres de sa famille qu'il a perdus à cause des frappes israéliennes pendant la guerre de Gaza qui a commencé le 7 octobre 2023. (Avec l'aimable autorisation de Youssef Salem via AP)

BEYROUTH (AP) — Il fait partie des derniers survivants de sa famille de Gaza, un clan si proche qu'ils savaient sans y penser à quel point le sang et le mariage les liaient à travers les générations et les poutres de maisons.

Puis, branche par branche, 173 membres de la famille de Youssef Salem ont été tués par des frappes aériennes israéliennes en l'espace de quelques jours en décembre. Au printemps, ce bilan s'élevait à 270.

Des os et de la chair jonchent les ruines des maisons familiales. Les boucles blondes d'un jeune cousin apparaissent à travers les briques. Des corps méconnaissables empilés sur une charrette tirée par un âne. Des alignements de linceuls funéraires. Ces images sont celles qui restent aux survivants de centaines de familles de Gaza, comme les al-Aghas, les Salems et les Abu Najas.

Une enquête de l'Associated Press a identifié au moins 60 familles palestiniennes où au moins 25 personnes ont été tuées parfois quatre générations de la même lignée dans des attentats à la bombe entre octobre et décembre, la période la plus meurtrière et la plus destructrice de la guerre.

Près d'un quart de ces familles ont perdu plus de 50 membres au cours de ces semaines. Plusieurs familles n'ont presque plus personne pour raconter le bilan, d'autant plus qu'il est devenu plus difficile de documenter et de partager les informations.

Le disque dur de Youssef Salem est rempli de photos de ses morts. Il a passé des mois à remplir une feuille de calcul avec leurs informations vitales, au fur et à mesure que la nouvelle de leur mort était confirmée, afin de préserver un dernier lien avec le réseau de relations qu'il pensait voir se développer pendant encore plusieurs générations.

« Mes oncles ont été totalement anantis. Les chefs de famille, leurs épouses, leurs enfants et leurs petits-enfants », explique Salem depuis sa maison à Istanbul.

Au cours des deux dernières décennies, dix membres de sa famille ont été tués dans des frappes israéliennes. « Rien de comparable avec cette guerre », a-t-il ajouté.



Yousef Salem sur son ordinateur à Istanbul, en Turquie, le mercredi 17 avril 2024. (AP Photo/Khalil Hamra)

L'habitude de l'AP a porté sur les registres des victimes publiés par le ministère de la Santé de Gaza jusqu'en mars, les avis de décès en ligne, les pages de médias sociaux et les feuilles de calcul des familles et des voisins, les récits des témoins et des survivants, ainsi que les données sur les victimes d'Airwars, une organisation de surveillance des conflits basée à Londres.

La famille Mughrabi : plus de 70 personnes ont été tuées lors d'une seule frappe aérienne israélienne en décembre. Les Abu Najas : plus de 50 personnes ont été tuées lors de frappes en octobre, dont au moins deux femmes enceintes. Le grand clan Doghmush a perdu au moins 44 membres lors d'une frappe sur une mosquée ; AP a recensé plus de 100 membres de la famille tués au cours des semaines suivantes. Au printemps, plus de 80 membres de la famille Abu al-Qumssan ont été tués.

« Les chiffres sont choquants », a déclaré Hussam Abu al-Qumssan, qui vit en Libye et a pris en charge la documentation du bilan des décès de la famille, car ses proches à Gaza ont eu du mal à suivre.

Lors de la guerre de 51 jours de 2014, le nombre de familles ayant perdu trois membres ou plus était inférieur à 150. Cette fois-ci, près de 1 900 familles ont subi des décès multiples en janvier, dont plus de 300 ont perdu plus de 10 membres au cours du seul premier mois de la guerre, selon le ministère de la Santé de Gaza.

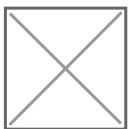
Ramy Abdu, président de l'Observatoire des droits de l'homme EuroMed, basé à Genève, qui surveille la guerre de Gaza, a déclaré que des dizaines de ses chercheurs à Gaza ont cessé de documenter les décès familiaux en mars après avoir identifié plus de 2 500 familles ayant perdu au moins trois membres. « Nous avons du mal à suivre le nombre total de morts », a raconté M. Abdu.

L'assassinat de familles sur plusieurs générations est un élément clé de la plainte pour génocide déposée contre Israël devant la Cour internationale de justice. Par ailleurs, le procureur de la Cour pénale internationale cherche à obtenir des mandats d'arrêt contre deux dirigeants israéliens pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité, notamment pour l'homicide volontaire de civils, ainsi que contre trois dirigeants du Hamas pour des crimes liés à l'attaque du 7 octobre.

Les Palestiniens se souviendront des familles entières qui ont disparu de leur vie, a déclaré M. Abdu : « C'est comme si un village ou un hameau entier avait été anéanti. »

Sans avertissement

Les morts qui se succèdent dans une génération à l'autre transpercent la société, l'histoire et l'avenir des Palestiniens. Des familles entières sont enterrées dans des fosses communes, dans les cours des hôpitaux ou sous les escaliers des maisons où elles ont été tuées.



Un bulldozer charge les corps des Palestiniens tués lors de frappes israéliennes et retourne par l'armée israélienne lors de funérailles collectives à Rafah, dans la bande de Gaza, mardi 26 décembre 2023. (AP Photo/Fatima Shbair, File)

Il est difficile, même pour les Palestiniens, d'obtenir des images et des documents détaillés. L'électricité est limitée aux hôpitaux et Israël coupe fréquemment les réseaux de communication. La quasi-totalité des 2,3 millions d'habitants de Gaza a été déplacée, divisant les familles et rompant les contacts entre les différentes parties de ce petit territoire. Les maisons qui abritent normalement une famille nucléaire se remplissent de plusieurs générations de parents déplacés.

Les militants du Hamas de Gaza ont attaqué Israël le 7 octobre, tuant 1 200 personnes au cours de la journée la plus meurtrière des 75 ans d'histoire de l'État juif. En réponse, Israël a promis de détruire les dirigeants du Hamas et ses forces de combat, estimées à 35 000 hommes. En l'espace de cinq jours, l'armée de l'air israélienne a largué 6 000 bombes sur Gaza, dont de nombreux missiles non guidés.

Les bombardements incessants d'Israël depuis cette date ont causé la mort de plus de 37 000 Palestiniens au début du mois de juin, dont un grand nombre de femmes et d'enfants.

Onze membres de la famille al-Agha ont été tués lors d'une seule frappe sur une maison familiale au cours de la première semaine de la guerre. La mort a ensuite atteint la maison de Khamis al-Agha au cours de la deuxième semaine.



Sur cette photo fournie par la famille al-Agha, des habitants d'un quartier de Khan Younis, à l'ouest de Gaza, inspectent les débris après une frappe aérienne sur la maison familiale de Mohanad al-Agha, qui a été tué avec sa femme, ses deux filles en bas âge, son père et sa mère et quatre de ses six frères lors d'une frappe aérienne israélienne le 11 octobre 2023. (Avec la permission de la famille al-Agha via AP)

En 2021, Khamis al-Agha, employé d'une organisation caritative liée au Hamas, a reçu un appel téléphonique d'un soldat israélien faisant allusion à ses liens avec le Hamas et l'avertissant d'évacuer sa maison à Khan Younis pour éviter une frappe aérienne imminente à proximité. Al-Agha a enregistré l'appel et l'a mis en ligne. Il n'a pas évacué et personne n'a été tué.

Le 14 octobre, il n'y a pas eu d'avertissement. La frappe aérienne a tué Khamis al-Agha et 10 autres personnes : sa femme et leurs quatre jeunes enfants ; son frère, son fils de 9 ans et sa fille de 3 ans ; sa cousine et son fils de 18 ans. Seule la femme du frère a survécu.

Jaser al-Agha, un cousin au second degré de Khamis, a aidé les médecins à retirer les corps des débris. « Il ne reste plus rien de la maison », a déclaré Jaser al-Agha.

L'armée israélienne a confirmé les frappes aériennes, déclarant qu'elle avait touché des cibles non spécifiques du Hamas près des lieux identifiés par AP. Elle a précisé que les cibles se trouvaient à une distance allant de quelques mètres à 460 mètres. Elle n'a pas donné de détails sur la nature des cibles, mais a indiqué qu'elle avait touché un complexe militaire du Hamas lors de l'une des frappes. Elle n'a pas précisé si elle avait pris des mesures pour réduire le nombre de victimes civiles. D'une manière générale, Israël affirme viser le Hamas et l'accuse de mettre en danger les civils en agissant au sein de la population et dans les tunnels qui se trouvent en dessous d'elle.

Un haut fonctionnaire israélien a raconté aux journalistes en décembre le calcul de l'armée selon lequel deux civils palestiniens ont été tués pour chaque militant du Hamas, un ratio qu'un porte-parole de l'armée a qualifié d'« extrêmement positif » mais qui, selon les experts, témoigne d'une plus grande acceptation des pertes civiles que lors des guerres précédentes.

Israël estime que 15 000 militants du Hamas ont été tués en juin, mais n'a pas fourni de preuves ni d'explications. Il n'est pas clair si ce compte inclut des hommes comme al-Agha,

qui travaillaient dans l'une des centaines d'organisations liées au Hamas, ou des fonctionnaires du gouvernement en charge de la région de Gaza depuis plus de 16 ans.

Israël a déclaré qu'il prenait des mesures pour atténuer les dommages causés aux civils, notamment en leur adressant des avertissements directs lors de conflits armés. Mais dans cette guerre, cette méthode a en partie remplacé par des ordres d'évacuation de zones entières auxquels tout le monde ne veut pas, ou ne peut pas, obéir. Selon Craig Jones, maître de conférences à l'université de Newcastle, spécialiste du rôle des juristes militaires israéliens, les normes ont été clairement assouplies du fait de la colère suscitée par les attentats du 7 octobre et de la politique intérieure.

Le droit de la guerre autorise une « forme de guerre préemptive », avec des pertes civiles plus élevées, lorsqu'une armée doit agir rapidement et dans des circonstances changeantes. Mais « Israël viole manifestement le droit parce qu'il pousse les règles trop loin », a-t-il déclaré.

L'AP a géolocalisé et analysé 10 frappes, parmi les plus meurtrières entre le 7 octobre et le 24 décembre, et a constaté qu'elles avaient touché des bâtiments résidentiels et des abris avec des familles intérieures. Dans aucun cas, il n'y avait de cible militaire évidente ou d'avertissement direct aux personnes intérieures, et dans un cas, la famille a déclaré qu'elle avait hissé un drapeau blanc sur son bâtiment dans une zone de combat. Au total, les frappes ont tué plus de 500 personnes, y compris les deux bombardements qui ont anéanti les Salem et les trois autres qui ont tué 30 membres de la famille al-Agha. AP a également consulté six enquêteurs en armement, des analystes de sources ouvertes et des experts.

Au printemps, AP a établi que près de 100 membres de la famille al-Agha avaient été tués dans des frappes israéliennes. Jaser al-Agha a enterré presque plus de membres de sa famille qu'il ne peut en compter, y compris trois cousins qu'il considérait comme des frères. « J'attendais mon tour », a-t-il déclaré.

Quand après-midi devient la nuit

La famille de Ramzy Abu al-Qumssan vit dans le camp de réfugiés de Jabaliya depuis que sa famille a été déplacée en 1948 de Deir Sneid, un village au nord de Gaza, dans ce qui est aujourd'hui Israël. Comme la majorité des Palestiniens de Gaza, ils sont officiellement des réfugiés, et le territoire est rempli de camps semi-permanents qui se sont transformés en communautés urbaines au fil des générations.

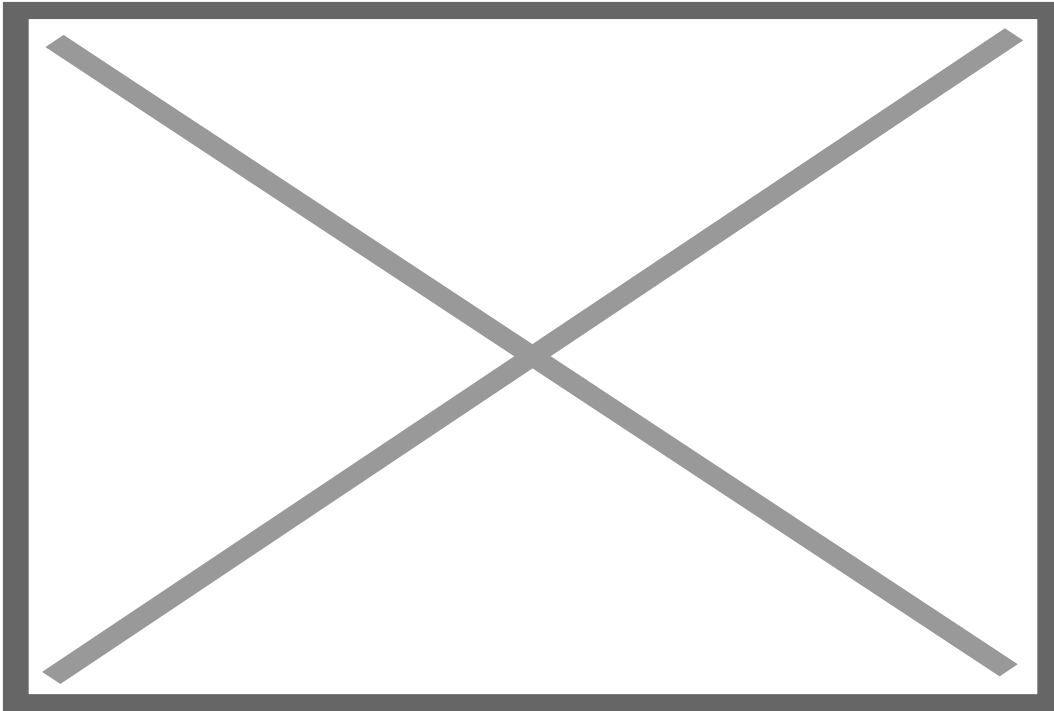
Le camp de réfugiés de Jabaliya, dans le nord de la bande de Gaza, est l'un des plus densément peuplés. Dans l'après-midi du 31 octobre, Abu al-Qumssan a entendu des avions de guerre, puis une succession rapide d'explosions.

« En l'espace de quelques secondes, la nuit est tombée », a déclaré Abu al-Qumssan. « Nous avons eu l'impression que des conteneurs explosifs et de fer avaient été largués sur nous. C'était un bruit très étrange qui glaçait le sang ».

Israël a déclaré avoir visé un centre de commandement du Hamas dans le camp. Des vidéos, dont une filmée par Abu al-Qumssan, montrent des cratères profonds et des bâtiments détruits

À perte de vue. « Je ne pouvais pas distinguer les rues des maisons », a-t-il déclaré. « Les gens et les corps se sont évaporés. » Dans la maison de son oncle, il a découvert la fragile structure métallique réduite enant.

Airwars a recensé 112 civils tués à Jabaliya ce jour-là, dont 69 enfants et 22 femmes. Au total, 37 membres de la famille d'Abu al-Qumssan ont été tués dans la cabane et dans deux bâtiments voisins, dont quatre de ses cousins, sa tante, sa fille et sa petite-fille, dont les corps étaient enlacés.



Sur cette photo fournie par la famille, Ramzy Abu al-Qumssan est assis avec sa fille, Nur, à l'extérieur de leur maison dans le camp de réfugiés de Jabaliya à Gaza, le 22 octobre 2022. (avec l'autorisation de Ramzy Abu al-Qumssan via AP)



Sette photo fournie par la famille, le gâteau d'anniversaire d'Asmaa Abu al-Qumssan le 25 juillet 2022. (avec l'autorisation de Ramzy Abu al-Qumssan via AP)

Sur les dix frappes analysées par AP, c'est la seule dans laquelle Israël a nommé un commandant ciblé. Le bilan pour les Palestiniens innocents est immense.

Les frappes aériennes ont laissé plusieurs cratères, et les experts en armement ont déclaré qu'ils avaient probablement été causés par certaines des plus grosses bombes de l'arsenal israélien, probablement des missiles de 2 000 livres destinés à des tunnels, qui ne sont généralement pas utilisés dans des zones peuplées.

Deux semaines plus tard, la maison d'Abu al-Qumssan, située à quelques mètres seulement de la grande explosion, a été bombardée. Sa femme, sa fille de 5 ans, sa mère, ses deux sœurs et dix autres membres de sa famille ont péri. Lui et ses trois fils ont survécu parce que leur chambre a été engloutie dans le cratère.

Abu al-Qumssan n'a cessé d'appeler sa fille Nour par son nom. « Mon ami a fait semblant d'essayer de la sauver pour me calmer », a déclaré Abu al-Qumssan, qui, en tant que journaliste, dispose d'une rare connexion téléphonique pour envoyer ses images à l'extérieur de la bande de Gaza. « Je savais qu'elle ne reviendrait pas et qu'on ne la sortirait pas de sous les décombres. »

Au total, 55 membres de sa famille ont péri à Jabaliya dans deux bombardements israéliens à deux semaines d'intervalle. Au printemps, la famille a aussi recensé au moins 82 morts, la plupart à Jabaliya.



Sur cette photo fournie par Ramzy Abu al-Qumssan, il visite les décombres de sa maison dans le camp de réfugiés de Jabaliya, à Gaza, le 25 janvier 2024, après qu'elle a été touchée par une frappe aérienne israélienne le 16 novembre 2023. La frappe a tué sa femme, sa fille, sa mère, ses deux sœurs et 12 autres membres de sa famille. (Courtesy Ramzy Abu al-Qumssan via AP)

Pour la famille Okasha, la mort d'au moins 33 membres, dont les grands-parents, les enfants et les petits-enfants, lors du bombardement du 31 octobre, a été une immense tragédie. Nous ne sommes pas une grande famille », a déclaré Abdeljawad Okasha, 61 ans, qui vit à l'extérieur de Gaza.

En mai, la famille avait recensé au moins 57 membres tués.

Brian Castner, enquêteur sur les armes à Amnesty International, a déclaré que toute enquête sur des crimes de guerre à Gaza est compliquée par le rythme des bombardements, l'accès limité des entités indépendantes et le manque de preuves médico-légales. Depuis octobre, Amnesty a trouvé des preuves d'attaques directes contre des civils, d'attaques illégales et aveugles dans au moins 16 frappes israéliennes sur lesquelles elle a enquêté et qui ont tué 370 civils, dont 159 enfants et « des cimés des familles ». Parmi ces frappes, trois ont eu lieu en avril dernier.

Le dernier bombardement analysé par AP a touché le camp de réfugiés de Maghazi, dans le centre de Gaza, le 24 décembre.

Mohamed Abed, un journaliste arrivé peu après les frappes, a déclaré que trois explosions s'étaient produites à moins d'une heure d'intervalle. La première a tué la famille Musallem. La deuxième a touché la même route et tué plusieurs membres de la famille Abu Hamdah, dont un professeur d'art dramatique. La dernière a touché une maison plus éloignée.

Au total, 106 personnes ont été tuées, appartenant à au moins huit familles, selon les dossiers hospitaliers manuscrits indiquant le nombre de membres de chaque famille, obtenus par l'AP. L'ONU avait auparavant enregistré 86 morts.

Israël a déclaré qu'il s'en prenait aux militants du Hamas et qu'il avait frappé « par erreur » deux cibles adjacentes. C'est la première fois, et c'est rare, qu'Israël reconnaît une erreur et exprime ses regrets pour les « blessures subies par les personnes non impliquées ». Un responsable militaire expliqué au radiodiffuseur public israélien Kan que la mauvaise arme avait été utilisée.

La limite entre la nécessité militaire et les pertes civiles disproportionnées est « basée sur le jugement de bonne foi du commandant qui prend la décision », a déclaré Geoffery Corn, ancien officier du Judge Advocate General et directeur du Center for Military Law and Policy à la Texas Tech University. « Cette ligne est incroyablement floue ».

Au total, le registre de l'AP fait état de 2 700 personnes tuées appartenant à plus de 70 familles, avec des détails jusqu'alors inconnus sur leur mort, comme le lieu où elles ont été tuées ou la liste des personnes décédées en même temps qu'elles.

« Tout ce que nous construisons disparaît »

À Gaza, les liens de parenté vont bien au-delà de la famille nucléaire. Les habitations, souvent des bâtiments multiples de trois étages ou plus, sont occupées par toute une lignée.

La famille élargie est une unité économique indépendante, et les membres de la famille paient les dettes des uns et des autres, participent aux frais de scolarité. Souvent, une famille donne son nom à un pécé de maisons, voire à un quartier entier. Et lorsque les structures officielles de gouvernement sont contestées, les familles de Gaza interviennent généralement pour faire respecter l'ordre ou sont parfois source de violence, a déclaré Ilana Feldman, professeur d'anthropologie à l'université George Washington, qui a étudié l'histoire des dirigeants de Gaza.

Lorsque la maison de la famille Salem, dans le nord de Gaza, a été détruite en 2009, Youssef et ses frères se sont cotisés pour la reconstruire pour leur père et leurs oncles. Elle a de nouveau été endommagée en 2014. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'un squelette, brisée de l'intérieur.

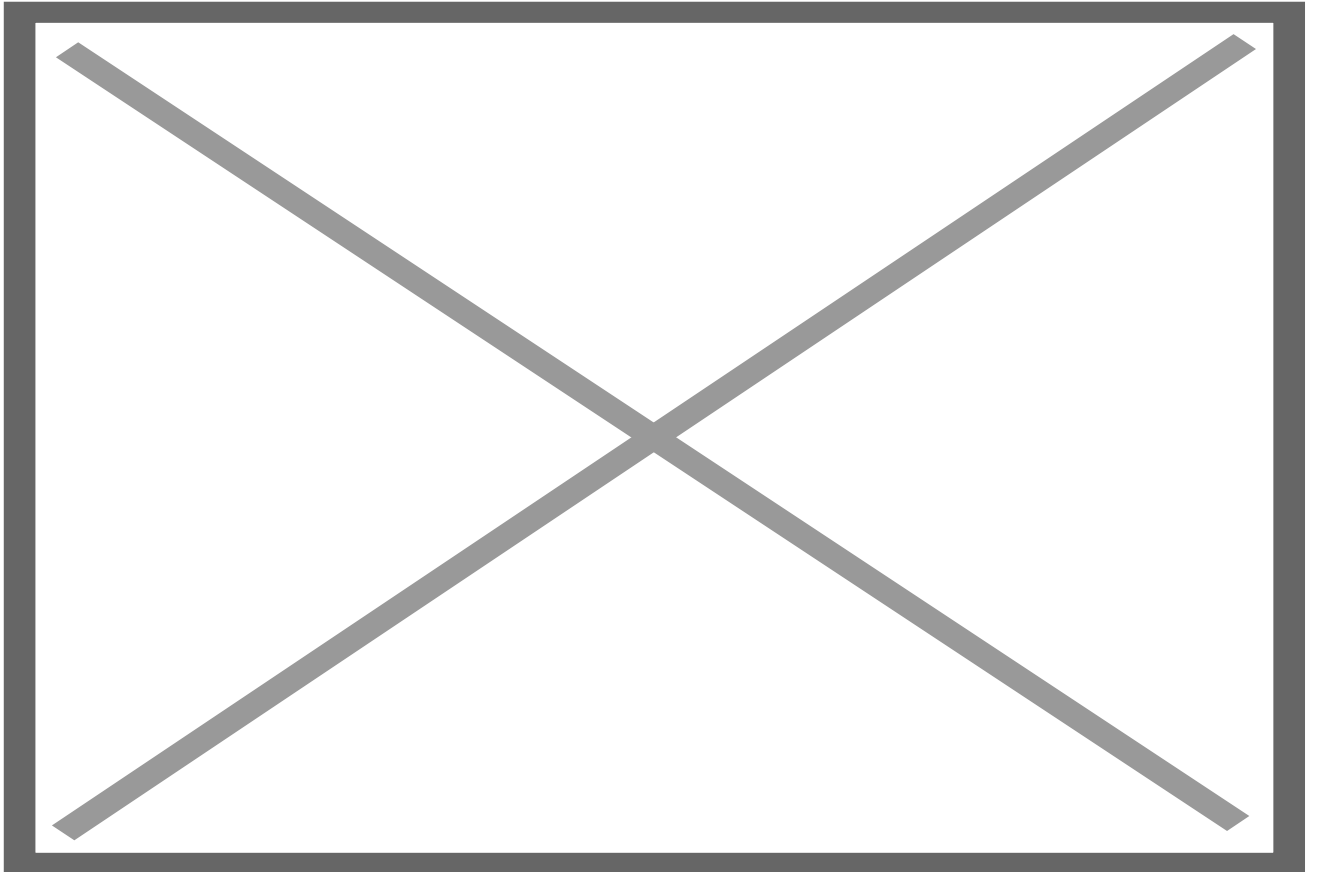
« Tout ce que nous construisons disparaît à chaque escalade, à chaque guerre », explique Youssef Salem.

Après la guerre de 2021, il a raconté à sa femme qu'il était temps de partir avec leur fille en bas âge. Il a trouvé un emploi d'analyste juridique à Istanbul et a supplié les membres de sa famille élargie de le rejoindre. Il a emporté un peu de Gaza avec lui : ses livres, son keffiyeh traditionnel à carreaux. Sa femme a emporté des photos de mariage et de famille, ainsi que ses bibelots préférés.

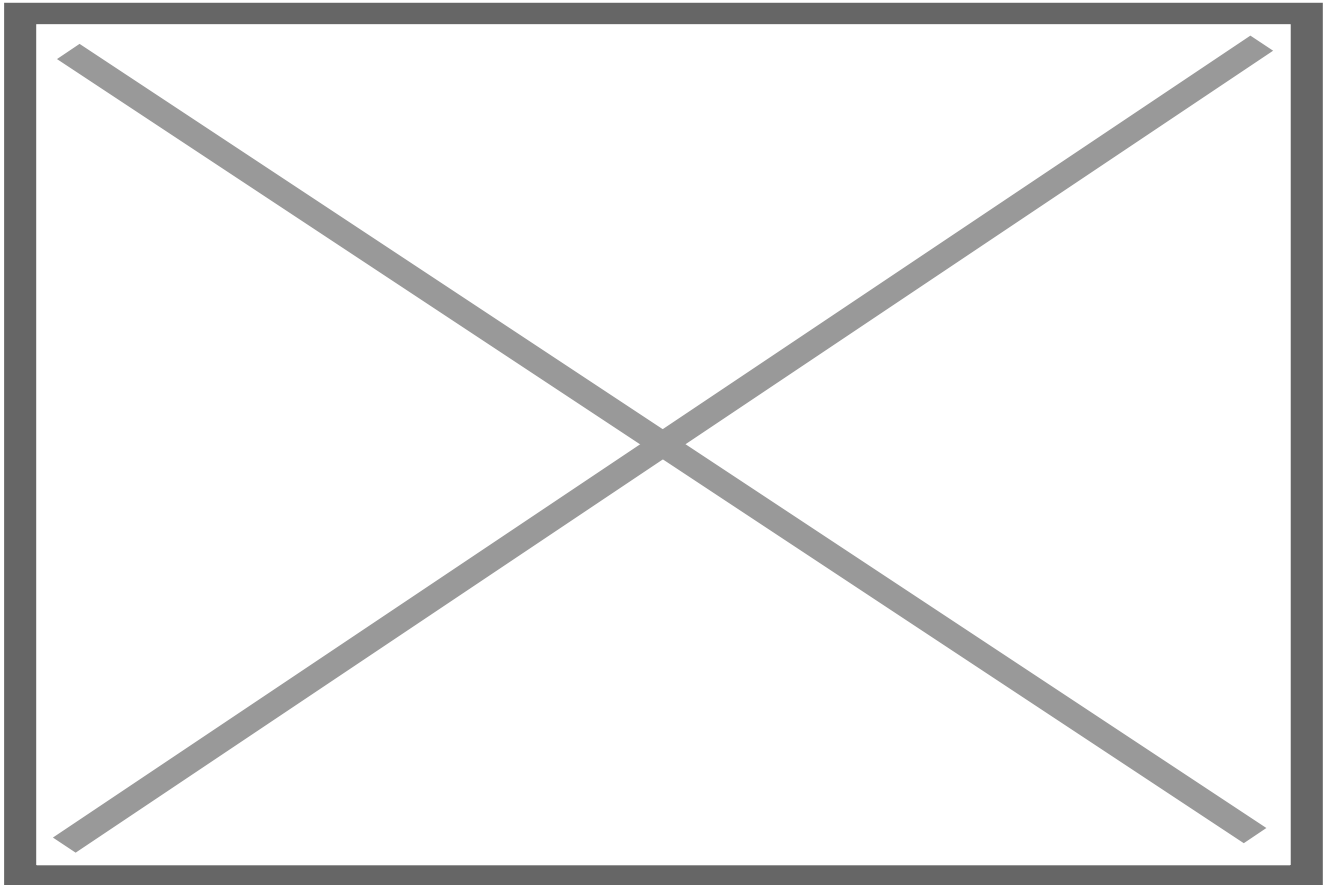
Après le 7 octobre, il a profité de la sécurité de l'exil pour coordonner les activités de ses proches à Gaza, qui cherchaient un abri et de la nourriture. Il les a mis en contact les uns avec les autres et les a tenus au courant de l'actualité.

« J'ai quitté Gaza, mais j'en fais toujours partie », a déclaré Youssef Salem, qui a raconté à AP l'histoire de sa famille au cours d'une série d'entretiens téléphoniques.

Le 11 décembre, la parcelle qui porte le nom de la famille était remplie de 150 membres de la famille, certains placés et d'autres venus pour les funérailles de deux des leurs, tués lors d'une frappe antérieure.



Des Palestiniens inspectent les décombres d'un bâtiment de la famille Al Nawasrah détruit par une frappe israélienne dans le camp de réfugiés de Maghazi, au centre de la bande de Gaza, lundi 25 décembre 2023. (AP Photo/Adel Hana, File)



Des personnes en deuil prient près des corps des membres de la famille al-Agha qui ont été tués lors d'une frappe aérienne israélienne, lors de leurs funérailles à Khan Younis, dans la bande de Gaza, le mercredi 11 octobre 2023. (AP Photo/Hatem Ali, File)

Les combats entre le Hamas et les forces israéliennes faisaient rage depuis des jours à environ un kilomètre de là. Juste avant l'aube, des frappes aériennes ont touché le quartier de Salem. Les explosions ont détruit un bâtiment, laissant un tas de débris, et ont cisailé les façades de plusieurs autres.

Les survivants démentent la présence de combattants dans le complexe. Des vidéos montrent des hommes s'acharnant sur le béton écrasé pour en extraire les corps d'hommes, de femmes et d'enfants. Une charrette tirée par un âne attendait en haut de la rue pour transporter les corps.

Sufyan Salem, un cousin au second degré de Youssef, n'a survécu que parce qu'il avait gardé son appartement sans visiteurs et qu'il dormait au bout de la rue. Parmi les 80 morts de la famille Salem : sa mère, ses trois frères, sa seule sœur et ses quatre enfants. Au moins 27 sont portés disparus sous les décombres qui n'ont pas encore été déblayés.

« Ceux qui nous ont quittés sont ceux qui ont reçu un peu de confort. Les survivants ne peuvent espérer obtenir un soulagement », a critiqué Sufyan Salem sur Facebook.

À Istanbul, Youssef Salem a mis à jour la feuille de calcul.

Trois jours plus tard, la plupart des Salem survivants ont suivi les ordres d'une brochure israélienne larguée d'un avion et se sont dirigés vers le quartier de Rimal. Plus de 200 personnes s'entassaient dans la villa abandonnée de deux étages, principalement des femmes, des enfants et des personnes âgées. Ils ont hissé un drapeau blanc au-dessus de la maison.

À Rimal, les troupes israéliennes établissent des bases et placent des tireurs d'élite sur les toits. Un couvre-feu a été instauré pour quatre jours. Les bruits de combat résonnent dans un quartier voisin.

Munir, son oncle, a pris une photo rassurante des hommes jouant aux cartes, une tradition familiale. Ils se sont même procuré du charbon pour leurs conduites d'eau.

Le 18 décembre, les chars israéliens sont arrivés, ont arraché la clôture et ont ordonné à la famille de partir. Mohamed Salem, le cousin de Youssef âgé de 21 ans, a entendu Munir et d'autres hommes de la famille, qui parlaient hâbreu, refuser de partir.

C'était la quatrième fois qu'on leur ordonnait de quitter un abri, et ils disaient qu'aucun endroit n'était sûr. De plus, l'armée israélienne contraindrait Rimal.

Mohammed Salem est allé chercher de l'eau pour une autre cousine, qui était enceinte, et pour Sham, une petite fille née pendant une brève trêve en novembre.

Peu après minuit, Mohamed Salem, debout sur un bâtiment situé en face de leur villa, a compté quatre impacts directs de frappes aériennes. La villa s'est effondrée et des corps ont été projetés à l'extérieur.

Les tireurs d'élite et les soldats étant partout, il n'a pas osé s'approcher jusqu'à ce que l'aube mette fin au couvre-feu israélien et qu'il regarde, avec un cousin, des chars rouler sur des parents moitié enterrés dans les décombres. Il a fallu encore des jours pour sortir les corps en décomposition de ses oncles, Saeed et Munir.

« Il y a encore des corps dans le sol. Personne ne peut encore les atteindre », a déclaré Mohamed Salem.

Selon lui, de la maison où étaient rassemblés plus de 200 Salem, seuls 10 d'entre eux sont encore en vie. Abdullah, neuf ans, est le seul survivant de sa lignée à les frappes israéliennes ont tué son père, sa mère et ses sept sœurs. En mai, Mohammed Salem a survécu à deux frappes sur sa maison qu'il a regagnée dans le nord de Gaza. Sept membres de sa famille ont péri.

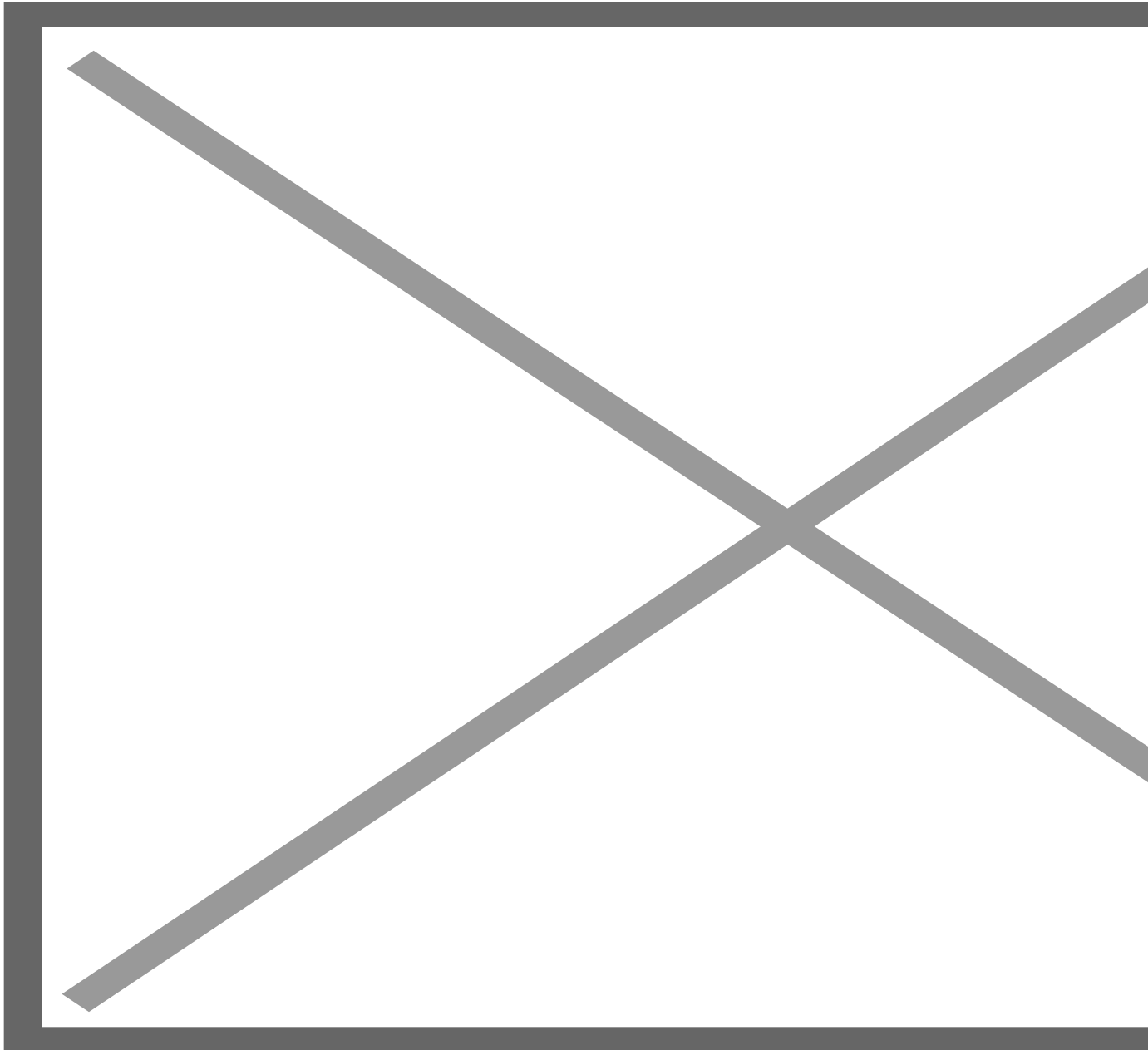
Parmi les 400 000 familles de Gaza, aucune n'a été épargnée, a déclaré Omar Shabaan, chercheur et économiste indépendant de Gaza, qui s'en prend à la société, à l'histoire et à l'avenir de la bande de Gaza.

« Tout le monde est visé : les familles de toutes les classes sociales, les pauvres, les bidouins, les agriculteurs, les hommes d'affaires, les riches qui sont nationalistes mais ne participent pas à l'action politique. Il n'y a pas de distinction », a déclaré M. Shabaan, dont la famille compte de nombreux morts, dont neuf femmes. « Il devient clair qu'il s'agit d'un ciblage de la

structure sociale. »

Les habitants de Gaza seront accablés pendant des mois après la fin de la guerre par la recherche de leurs disparus et l'évacuation de ceux qui se trouvent sous les décombres, a déclaré Mme Shabaan.

« S'ils trouvent les corps, ils commenceront à s'occuper de la documentation. Ils commenceront à chercher des papiers prouvant qu'ils sont des êtres humains : Leurs actes de décès et de naissance, leurs diplômes, leurs titres de propriété », a-t-il ajouté.



Un enfant palestinien regarde les tombes des personnes tuées lors du bombardement israélien de la bande de Gaza et enterrées dans l'enceinte de l'hôpital Shifa dans la ville de Gaza, dimanche 31 décembre 2023. (AP Photo/Mohammed Hajar, File)

Début juin, les efforts déployés par les Salem pour documenter le bilan commencent à s'essouffler. Yousef Salem se désespérait de pouvoir compter les morts de sa famille. Son cousin, qui a repris la feuille de calcul, a été grièvement blessé lors d'une grave.

« Lorsque la famille comptait un martyr, elle vivait dans le chagrin toute sa vie. Imaginez maintenant », dit-il, la voix craquelée. « Comment pourrions-nous encore être sains d'esprit après tout cela ?

Aujourd'hui, il se contente d'appeler sa mère à Gaza tous les jours pour s'assurer qu'elle est toujours en vie.

Traduction : JB pour l'agence Media Palestine

Source : [AP](#)

date créée
2024/06/20